

WILLIAM SHAKESPEARE

Venus and Adonis



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2025

WILLIAM SHAKESPEARE

Venus et Adonis

Traduit de l'anglais par
GÉRARD GÂCON



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2025

*Vilia miretur vulgus ;
mihi flavus Apollo
Pocula Castalia plena ministret aqua.*

Les lys émerveillent le commun ;
pour moi le blond Apollon
emplit d'eau les coupes de Castalie.

Le présent ouvrage a paru pour la première fois en 1593 à Londres, imprimé par Richard Field.
En couverture: Philippe Joseph Tassaert, *Vénus et Adonis*, 1751-1770. Gravure à l'eau-forte et au burin d'après Peter Paul Rubens. Genève, Musée d'Art et d'Histoire.
© Éditions Allia, Paris, 1999, 2025, pour la traduction française.

TO THE RIGHT HONORABLE
Henry Wriothesley, Earl of Southampton,
and Baron of Titchfield.

Right Honorable, I know not how I shall offend in dedicating my unpolish'd lines to your Lordship, nor how the world will censure me for choosing so strong a prop to support so weak a burden; only if your honor seem but pleas'd, I account myself highly prais'd and vow to take advantage of all idle hours, till I have honor'd you with some graver labor. But if the first heir of my invention prove deform'd, I shall be sorry it had so noble a godfather and never after ear so barren a land, for fear it yield me still so bad a harvest. I leave it to your honorable survey, and your honor to your heart's content, which I wish may always answer your own wish and the world's hopeful expectation.

Your honor's in all duty,

William Shakespeare

AU TRÈS HONORABLE
Henry Wriothesley, Comte de Southampton,
et Baron de Titchfield.

Votre Honneur, je ne sais de quelle façon je vais offenser en dédiant à votre Seigneurie mes vers mal fourbis, ni de quelle façon le monde me va censurer d'avoir choisi un étançon aussi puissant pour un faix aussi léger : il suffit que votre Honneur semble satisfait pour que je m'estime l'objet de hauts éloges, faisant vœu de tirer profit de chaque heure de loisir afin de vous honorer de quelque ouvrage plus sérieux. Toutefois si le premier hoir de mon inspiration se montre difforme, je serai désolé de lui avoir donné un aussi noble parrain, et j'entends ne plus jamais labourer une terre aussi stérile, de peur qu'elle ne me redonne une autre piètre récolte. Je le laisse à votre honorable considération, comme je laisse votre Honneur à sa pleine satisfaction ; puisse cette dernière à tout moment, tel est mon souhait, répondre à vos propres souhaits ainsi qu'aux attentes positives du monde.

Le déférent serviteur de votre Honneur,

William Shakespeare

*Even as the sun with purple-colour'd face
Had ta'en his last leave of the weeping morn,
Rose-cheek'd Adonis hied him to the chase.
Hunting he lov'd, but love he laugh'd to scorn.
Sick-thoughted Venus makes amain unto him,
And like a bold-fac'd suitor 'gins to woo him.*

*"Thrice-fairer than myself," thus she began,
"The field's chief flower, sweet above compare,
Stain to all nymphs, more lovely than a man,
More white and red than doves or roses are;
Nature that made thee, with herself at strife,
Saith that the world hath ending with thy life.*

*"Vouchsafe, thou wonder, to alight thy steed,
And rein his proud head to the saddle-bow;
If thou wilt deign this favor, for thy meed
A thousand honey secrets shalt thou know:
Here come and sit, where never serpent hisses;
And being set, I'll smother thee with kisses:*

*"And yet not cloy thy lips with loath'd satiety,
But rather famish them amid their plenty,
Making them red and pale with fresh variety;
Ten kisses short as one, one long as twenty:
A summer's day will seem an hour but short,
Being wasted in such time-beguiling sport."*

Dès que le soleil à la pourpre face
Eut pris d'Aurore en pleurs dernier congé,
Le rose Adonis s'en fut à la chasse ;
Il aimait cet art, mais point l'art d'aimer.
Lors vers lui Vénus, soupirant, accourt,
Et, hardi prétendant, lui fait la cour.

“Ô toi, beauté triplement supérieure,
Fleur essentielle au si suave parfum
Honte de nymphe, inhumaine splendeur,
Que rose et colombe imitent en vain,
Nature à te créer se fit violence :
Ta vie, pour elle, est du monde échéance.

“Consens, toi le magnifique, à descendre,
Et bride à l'arçon ton fier destrier ;
Si telle est ta faveur, je veux t'apprendre,
En retour, maints secrets au goût miellé.
Viens, jamais le serpent ne siffle ici,
Par mes baisers je veux te voir ravi,

“Mais point pour autant lassé et repu :
Plutôt affamé de surabondance,
Tour à tour pâle et rougissant, vaincu :
Dix brefs baisers ; un long, plein d'éloquence.
Un jour d'été ne paraîtra qu'une heure
À le passer de si folâtre humeur.”

*With this she seizeth on his sweating palm,
The precedent of pith and livelihood,
And, trembling in her passion, calls it balm,
Earth's sovereign salve to do a goddess good:
Being so enrag'd, desire doth lend her force
Courageously to pluck him from his horse.*

*Over one arm the lusty courser's rein
Under her other was the tender boy,
Who blush'd and pouted in a dull disdain,
With leaden appetite, unapt to toy;
She red and hot as coals of glowing fire
He red for shame, but frosty in desire.*

*The studded bridle on a ragged bough
Nimbly she fastens. (O, how quick is love!)
The steed is stalled up, and even now
To tie the rider she begins to prove:
Backward she push'd him, as she would be thrust,
And govern'd him in strength, though not in lust.*

*So soon was she along, as he was down,
Each leaning on their elbows and their hips:
Now doth she stroke his cheek, now doth he frown,
And'gins to chide, but soon she stops his lips;
And kissing speaks, with lustful language broken,
"If thou wilt chide, thy lips shall never open."*

Lors prenant d'Adonis la moite main,
Gage tant de vigueur que d'énergie,
Frémissante elle y voit un baume humain,
L'onguent pour déesse, qui assouvit.
Son transport lui donne la force alors
De l'arracher d'un coup à bras-le-corps.

La rêne du fier coursier sur un bras,
Sous l'autre, le jeune et tendre garçon :
Lui rougissait, dédaigneux, peu courtois,
Inapte aux ardeurs, l'appétit de plomb ;
D'un brasier elle avait le rougeiment,
Mais de glace, interdit, était l'amant.

Preste, elle passe sur un rameau tors
La bride cloutée. Que l'amour est vif !
Le coursier maintenu, voici qu'alors
Elle entreprend d'attacher le captif.
Le poussant, ce qu'elle eût pour elle aimé,
Elle s'imposa, mais sans l'enflammer.

Aussi tôt que lui elle fut à terre,
Coudes et hanches pour appui chacun ;
À sa caresse il tance, a l'air sévère :
Mais elle bâillonne alors l'importun,
Et lui tient des propos pleins de désir :
"Gronde, et tes lèvres ne pourront s'ouvrir."

*He burns with bashful shame; she with her tears
Doth quench the maiden burning of his cheeks;
Then with her windy sighs and golden hairs
To fan and blow them dry again she seeks:
He saith she is immodest, blames her miss;
What follows more she murders with a kiss.*

*Even as an empty eagle, sharp by fast,
Tires with her beak on feathers, flesh and bone,
Shaking her wings, devouring all in haste,
Till either gorge be stuff'd or prey be gone;
Even so she kiss'd his brow, his cheek, his chin,
And where she ends she doth anew begin.*

*Forc'd to content, but never to obey,
Panting he lies, and breatheth in her face;
She feedeth on the steam, as on a prey,
And calls it heavenly moisture, air of grace;
Wishing her cheeks were gardens full of flowers
So they were dew'd with such distilling showers.*

*Look, how a bird lies tangled in a net,
So fasten'd in her arms Adonis lies;
Pure shame and aw'd resistance made him fret,
Which bred more beauty in his angry eyes:
Rain added to a river that is rank
Perforce will force it overflow the bank.*

Dans sa pudeur il brûle; elle et ses pleurs
Calment de ses joues le feu virginal,
Puis ses cheveux d'or, ses soupirs l'effleurent:
Elle évente et veut sécher son vassal.
Il lui fait grief d'impudicité;
Ce qui doit suivre est occis d'un baiser.

Comme une aigle affolée de privations
Déchire à coups de bec plume, os et chair,
Bat des ailes dans le feu de l'action,
Et veut réplétion ou proie toute entière,
Elle le couvre de baisers: front, joues,
Menton, et puis reprend de bout en bout.

Contraint de se plier, mais sans céder,
Pantois, il lui souffle sur le visage,
Exhalaison qu'elle entend absorber,
Céleste vapeur, vraie grâce à l'ouvrage:
Elle en voudrait des joues toutes en fleurs
Pour les voir mouillées de telles liqueurs.

Tel l'oiseau en la pantière empêtré,
Aux bras de Vénus Adonis est pris;
Honte et défaite le faisaient rager:
Ses yeux furieux n'en étaient qu'embellis.
La pluie qui gonfle une rivière en crue
Est cause de débordements accrus.

*Still she entreats, and prettily entreats,
For to a pretty ear she tunes her tale;
Still is he sullen, still he lours and frets,
'Twi'x crimson shame and anger ashy-pale;
Being red, she loves him best; and being white,
Her best is better'd with a more delight.*

*Look how he can, she cannot choose but love;
And by her fair immortal hand she swears,
From his soft bosom never to remove,
Till he take truce with her contending tears,
Which long have rain'd, making her cheeks all wet;
And one sweet kiss shall pay this countless debt.*

*Upon this promise did he raise his chin,
Like a dive-dapper peering through a wave,
Who, being look'd on, ducks as quickly in;
So offers he to give what she did crave;
But when her lips were ready for his pay,
He winks, and turns his lips another way.*

*Never did passenger in summer's heat
More thirst for drink than she for this good turn.
Her help she sees, but help she cannot get;
She bathes in water, yet her fire must burn:
"O, pity," gan she cry, "flint-hearted boy!
'Tis but a kiss I beg. Why art thou coy?"*

Mais Vénus à supplier reste aimable,
Car aimable est l'oreille qui l'entend :
Lui reste maussade et désagréable,
Rouge de honte et blanc d'emportement.
Sa rougeur la fait fondre, et sa blancheur
Lui porte encore un surcroît de bonheur.

Il a beau faire, elle ne peut qu'aimer,
Jurant de sa belle main immortelle
De ne jamais quitter ce sein choyé
Sans paix confirmée entre lui et elle,
Dont les longs pleurs guerriers trempent les joues,
Plus un doux baiser pour solder le tout.

À la promesse il relève la tête,
Tel un grèbe guettant depuis le flot :
Sitôt vu il plonge et bat en retraite ;
Adonis paraît plier sous l'assaut ;
Vénus prépare sa lèvre au paiement,
Il clôt les yeux, mais redevient distant.

Jamais marcheur dans la chaleur d'été
D'eau n'eut plus soif qu'elle d'un tel service.
Son remède est là, mais hors de portée ;
Même dans l'eau son feu lui est supplice.
"Pitié, prude cœur de pierre, fit-elle,
Ce n'est qu'un baiser que mes vœux appellent.

*“I have been woo’d, as I entreat thee now,
Even by the stern and direful god of war,
Whose sinewy neck in battle ne’er did bow,
Who conquers where he comes, in every jar;
Yet hath he been my captive and my slave,
And begg’d for that which thou unask’d shalt have.*

*“Over my altars hath he hung his lance,
His batter’d shield, his uncontrolled crest,
And for my sake hath learn’d to sport and dance,
To toy, to wanton, dally, smile, and jest;
Scorning his churlish drum and ensign red,
Making my arms his field, his tent my bed.*

*“Thus he that overrul’d I overstay’d,
Leading him prisoner in a red-rose chain:
Strong-temper’d steel his stronger strength obey’d,
Yet was he servile to my coy disdain.
O! be not proud, nor brag not of thy might,
For mastering her that foil’d the god of fight.*

*“Touch but my lips with those fair lips of thine,-
Though mine be not so fair, yet are they red,-
The kiss shall be thine own as well as mine.
What seest thou in the ground? Hold up thy head.
Look in mine eyeballs, there thy beauty lies;
Then why not lips on lips, since eyes in eyes?*

“Tous m’ont implorée comme je te prie,
Jusqu’à l’impitoyable dieu des guerres
Dont le cou dans l’action jamais ne plie,
Et qui paraissant au combat conquiert;
Il fut pourtant mon captif, et mon jouet,
Priant d’avoir ce que je te promets.

“Sur mes autels il suspendit sa lance,
Son bouclier, son cimier insoumis,
Et pour moi seule apprit le jeu, la danse,
La musarderie badine et les ris,
Délaissant enseigne et fruste tambour
Pour exercer dans mes bras sa bravoure.

“Ainsi je dominaï ce conquérant,
Prisonnier enchaîné de rouges roses;
Il domptait l’acier le plus résistant,
Mais mon dédain de sa perte fut cause.
Oh! d’être fort ne va point te targuer,
Même maître de qui eut un tel guerrier.

“De tes belles lèvres touche les miennes,
(Moins belles certes, mais tout incarnat),
Cette caresse sera mienne et tienne.
Pourquoi fixer le sol? Regarde-moi,
Vois ma pupille, où loge ta beauté:
Les lèvres ainsi se peuvent toucher.